

Zeitschrift: Technique agricole Suisse

Herausgeber: Technique agricole Suisse

Band: 54 (1992)

Heft: 1

Artikel: Les Hollandaises vont trop vite...

Autor: Beunk, Henk

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'agriculture aux Pays-Bas – un autoportrait

Les Hollandais vont trop vite ...

Henk Beunk

L'agriculture néerlandaise est souvent citée comme exemple à ne pas suivre d'une agriculture totalement axée sur la rentabilité. Le Hollandais Henk Beunk, en mettant en lumière le développement et la conception de «son» agriculture, nous invite à nous interroger sur notre propre position et à chercher des solutions autonomes. Sa vue bien sûr non suisse de certains points de l'économie de l'exploitation agricole devrait se heurter à une opposition et provoquer l'une ou l'autre réaction chez les lecteurs.

L'agriculture néerlandaise – un exemple à ne pas suivre? Si les Suisses ont une opinion aussi négative de notre agriculture c'est que la presse suisse n'a pas été au fond des choses et n'a mentionné – ce qui est souvent le cas des médias – que les aspects négatifs. Je suis tout à fait conscient que les méthodes de travail néerlandaises ne font pas toujours l'unanimité parce qu'elles font fi de tout romantisme paysan. Les agriculteurs néerlandais pensent en termes économiques, c'est dans leur nature. Ce qui explique aussi le petit nombre d'exploitations à revenus accessoires: ou bien on est agriculteur ou bien on fait autre chose.

Pourquoi un exemple à ne pas suivre ?

Les méthodes de travail rentables ne sont pas par principe négatives. Il est vrai qu'un éleveur de porcs avec 250 truies sur une surface d'un demi-hectare seulement produit beaucoup de lisier. Mais je ne vois pas ce qu'il y a à redire si ce lisier est utilisé par des exploitations de culture dans d'autres régions du pays et permet ainsi d'économiser des engrains industriels. Il est faux d'affirmer que grand est à priori mauvais. Sans aucun doute l'épandage excessif de lisier a porté atteinte à l'environnement par le passé. Mais

entre-temps les techniques modernes, une nouvelle prise de conscience des agriculteurs ainsi que les mesures légales sévères ont contribué à réduire sensiblement les problèmes.

Aujourd'hui déjà, l'épandage de lisier est interdit pendant quatre mois par année dans de nombreuses régions des Pays-Bas. Là où l'exploitation du bétail est moins intensive, l'interdiction n'est pas encore en vigueur: le lisier doit être introduit par injection dans le sol avec un minimum d'émissions. Depuis deux ans, l'injecteur à lisier figure dans l'offre de tous les entrepreneurs. La conjugaison de toutes les mesures, parmi lesquelles il faut compter le bilan des substances nutritives, le stockage optimal du lisier, l'épandage industriel et la limitation de la charge animale, fera qu'à partir du milieu des années 90 plus personne ne parlera d'un problème de lisier.

Rendement et ce qui reste en fin de compte

Une vache laitière néerlandaise produit en moyenne 6700 kg de lait avec une teneur en matière grasse de 4,35% et de 3,45% en protéine. Une truie donne en moyenne 20 porcelets par année. Les porcs d'engraissement, dont 25 millions de têtes vont à l'abattoir annuellement aux Pays-Bas, sont d'excellents valorisateurs avec un quotient de 2.75 voire de 2.5 dans les entreprises de pointe. Les rendements moyens du blé d'hiver des dernières quatre années s'élèveront à 6800 kg par hec-



Dans leur majorité, les Hollandais se sont décidés pour une priorité absolue dans l'efficacité et la concurrence, aux conditions de la CE et du marché mondial. Les Suisses se demandent s'ils se mettront sous le «diktat» du plus fort, allant ainsi dans la même direction, ou si dans l'optique d'une pensée commune, de nouvelles perspectives se profileront.

tare au nord du pays et étaient, avec 7950 kg par hectare, encore nettement supérieurs dans le sud-ouest. Cependant l'analyse de ce qui reste en fin de compte est plus explicite que celle des produits bruts: l'année dernière, la marge comparable de la production de blé s'élevait à 2000 Gulden, c'est-à-dire à env. 1600 francs suisses. La marge comparable de la production de pommes de terre de semence, par contre, est de 4500 francs en moyen-

Henk Beunk travailla pendant neuf ans pour l'hebdomadaire agricole «Boerderij», depuis deux ans et demi il est indépendant.

ne par hectare. Avec une marge comparable de 7000 francs, les trois dernières années étaient exceptionnelles pour la production de pommes de terre. Ainsi la culture des céréales, que l'on classera d'extensive, devient de plus en plus un mal nécessaire pour assurer une succession de cultures acceptable. D'une manière générale, le rendement des cultures de plein champ est de moins en moins avantageux par rapport aux prix du terrain de plus de 4 francs en moyenne par mètre carré. Aux Pays-Bas, avec une surface de 38 000 kilomètres carrés et 15 millions d'habitants, la demande de terrain est de toute manière excessivement forte. On comprend donc que l'utilisation du sol à des fins agricoles ne vaut la peine que si la plus-value est proportionnellement élevée. Un exemple typique: pour les oignons à fleur la marge comparable est de 16 000 francs par hectare.

Les entrepreneurs

Qu'il s'agisse d'une exploitation de bétail à lait ou de culture, le chef d'exploitation doit chercher par tous les moyens à réduire les coûts vu que les recettes baissent à la suite de la compression des subventions de la CE et des tendances actuelles à conformer les règlements du marché au GATT. Les machines occasionnent des frais très élevés à cause de l'entretien, des intérêts et de l'amortissement. Aux Pays-Bas environ 40% des frais d'une exploitation de bétail à lait échoient à la mécanisation. Les 60% restants sont des frais de bâtiment, d'achat de fourrages, de vétérinaire et d'engrais. Trois-quarts des 40% de frais de machines servent à couvrir les frais de la propre mécanisation alors que le reste sert à dédommager l'entrepreneur. Mais un transfert est en cours. Effectivement, les frais d'exécution du travail ont augmenté de 42 pour-cent, ceux d'utilisation du tracteur de 63 pour-cent et ceux d'utilisation des machines d'une manière générale de 56 pour-cent depuis 1980. Dans la même période, les tarifs des entrepreneurs n'ont augmenté que de 22 pourcent. Les entrepreneurs gagnent en importance dans l'agriculture néerlandaise car ils parviennent mieux que le chef d'exploitation individuel à utiliser pleinement la capacité des machines très coûteuses.

Capacité concurrentielle internationale

Dietrich Zaps, le responsable de la technique agricole chez Klöckler-Humboldt-Deutz SA, expliqua dans un entretien avec le Journal du commerce allemand que le processus de diminution des tracteurs sur le marché européen s'effectuait plus vite qu'on ne l'avait encore admis il y a un ou deux ans. Zaps dit textuellement: «Les alliances stratégiques sont imminent». Zaps veut-il préparer ainsi sa clientèle à ... peut-être une collaboration plus étroite avec Steyr, Renault ou Fendt? S'avéra-t-il exact à la dernière Agritechnica que Deutz-Fahr fait construire ses gros tracteurs par SAME? Rien de neuf sous le soleil pour autant puisque FIAT, John Deere et Hitachi ont annoncé dernièrement une collaboration dans le domaine des décapeuses. Les coopérations entre FIAT et FORD, entre CASE et International, entre VALMET et BM Volvo, John Deere et Lanz, ... et ...? remontent elles aussi à plus ou moins longtemps. Et finalement, le «Hürlimann» suisse n'existerait plus non plus si SAME n'avait pas repris la production afin de garantir un produit dans une catégorie de prix élevé mais néanmoins raisonnable.

Jochen Weidmann, directeur du marketing chez ZF, la maison qui livre les boîtes à vitesses et les essieux de nombreuses marques de tracteurs, doit le savoir. Il déclara à la Revue des entrepreneurs hollandais que d'ici l'an 2000 il n'y aura plus que sept marques indépendantes de tracteurs dans le monde.

Etre à la page ou peindre les voiles

Dans un marché de moins en moins protégé, il est indispensable à la longue de travailler de manière rentable si l'on veut continuer d'exister. Cela vaut pour nous tous. Bien sûr, l'exploitant décide lui-même de son rythme. Aux Pays-Bas aussi, les différences du revenu agricole pour des exploitations de grande taille (ou petite) comparable peuvent aller jusqu'à 100 000 Gulden. Néanmoins une preuve de l'efficacité de l'agriculture néerlandaise est qu'en 1989 le secteur agricole participa avec env. 57 milliards de Gulden pour près d'un quart au volume total des expor-

Technique Agricole

Editeur:

Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture (ASETA)
Werner Bühler, Directeur

Rédaction:

Ueli Zweifel

Service de traduction:

Franca Stalé

Adresse:

Case postale 53 5223 Rinniken
Tél. 056 - 41 20 22
Fax 056 - 41 67 31

Régie des annonces:

ASSA Annonces Suisse SA
2, place Bel-Air, 1002 Lausanne
Tél. 021 - 20 29 31
Fax 021 - 20 09 33

ou
Moosstrasse 15, 6002 Lucerne
Tél. 041 - 23 12 13
Fax 041 - 23 12 33

Imprimerie et expédition:

Huber & Co. AG, 8500 Frauenfeld

Reproduction autorisée
avec mention de la source et envoi
du justificatif à la rédaction

Paraît 12 fois par an:

Prix l'abonnement:

Suisse: Fr. 45.- par an
Gratuit pour les membres ASETA
Etranger: Fr. 57.- par an

Le numéro 2/92 paraîtra
le 19 février 1992

Dernier jour pour les ordres
d'insertion: 31 janvier 1992

tations néerlandaises de quelque 226 milliards. Et seulement 100 000 familles livrèrent les produits agricoles bruts.

Il est vrai que la réglementation des quotas de la CE a encore stimulé une production laitière plus rentable car quand la quantité de lait d'une exploitation est limitée, on ne peut plus que tirer le maximum du côté coût. Quant à savoir comment s'y prendre concrètement, les agriculteurs des Pays-Bas, et bien sûr aussi d'autres pays, l'ont dans le sang. Seul le rythme diffère peut-être un peu et si quelqu'un dit que

«les Hollandais vont trop vite», il ne devrait pas oublier d'ajouter «pour nous»!